

Belkheïr
ou Une carte ne vous sauve pas la vie pour rien

Spectacle conçu et joué par
Belkheïr Djénane (Bébel le magicien)
Maître-cartes

Écriture
Nathalie Papin

Mise en scène
Anne Artigau



Crédits photos: Christophe Raynaud de Lage

Création :

THEATRE VIDY-LAUSANNE, Suisse, 25 janvier – 11 février 2012
CIRQUE THEATRE d'ELBEUF du 16 au 21 février 2012

Durée :

1 heure sans entracte

Public :

Tout public à partir de 10 ans

Production :

Cirque-Théâtre d'Elbeuf

Contacts : - Cécile Gillet, 02.32.13.10.57

cecile.gillet@cirquetheatre.com

- Roger Le Roux, 02.32.13.10.49

roger.leroux@cirquetheatre.com

Générique :

Écriture : Nathalie Papin
Conception et Jeu : Belkhéir Djénane (Bébel le magicien)
Mise en scène : Anne Artigau
Création vidéo : Bernard Pavelek
Création sonore : Bertrand Pelloquin
Création lumière : Vincent Gabriel et Anne Terrasse
Régie générale : Vincent Gabriel

Production :

Cirque-Théâtre d'Elbeuf,

2 rue Henry – BP 80356 - 76503 Elbeuf - FRANCE

Licences : 1/1008183, 2/147009, 3/147010

SIRET : 509 564 373 00017

Coproductions :

L'Hippodrome, Scène Nationale de Douai

Les Nuits de Fourvière, Lyon

Le Merlan, Scène Nationale de Marseille

D.S.N, Scène Nationale de Dieppe

Itinéraires Bis, Côtes d'Armor

Théâtre Vidy-Lausanne, Suisse

Soutiens :

Dans le cadre du Fonds de développement de la création théâtrale contemporaine créé à l'initiative du Syndeac et de la Sacd, ce projet bénéficie du dispositif « En 2011, passez commande ».

Avec le soutien du 104 – CENTQUATRE, Etablissement culturel de la Ville de Paris

Diffusion :

SCENE 2 - Séverine André Liebaut

Tel& fax: 01 40 53 92 41 / 06 15 01 14 75

Email: scene2@acteun.com

Site : <http://www.scene2-productions.fr/>

Voyage fantastique à travers la vie secrète des cartes

Suite à un accident, un homme se retrouve précipité dans le monde des cartes.

Devenu « maître-cartes », seul capable de comprendre leur murmure, il nous entraîne dans un univers fantastique où les cartes prennent vie, prêtes à lever le voile sur une part de leur mystère.

Personnage central de cette fable étonnante, l'As de pique a des choses terribles à révéler...

Commence alors un voyage dans le temps à travers l'histoire secrète des cartes.

Du Moyen Age à la guerre du Viêtnam, nous parcourons les cultures et les époques, découvrons des faits inconnus du passé de l'humanité qui surgissent tels des apparitions venues des profondeurs : malédiction, mythes, turpitudes, amours impossibles, propagande jalonnent cette aventure poétique, pleine d'humour et de fantaisie où rêve et réalité sont intimement imbriqués. Une épopée surréaliste, proche de *Gulliver* ou du *Baron de Münchhausen* version Terry Gilliam.

A la croisée du théâtre, de la magie et du conte Belkheïr nous invite à traverser le miroir

De l'autre côté, les cartes parlent, dansent, jouent, se confient en toute liberté telles des acteurs de papier.

Voilà plus de 20 ans que Belkheïr Djédane, dit Bébel le magicien, joue des tours de cartes à se tordre la raison. Virtuose à la renommée internationale, loin du simple montreur de tours, il rêve depuis longtemps de créer un spectacle avec les cartes dans lequel la magie ne reste pas seulement une performance mais devient une expression artistique à part entière comme le sont la danse, le chant ou le théâtre. Un spectacle où les cartes jouent leur propre histoire.

Le contexte, la commande

La magie, sous diverses formes, fait un retour remarqué sur nos scènes depuis quelques années. Un courant, réunissant une trentaine d'artistes se revendiquant d'une magie nouvelle, se développe, se joue de nos perceptions et modifie notre approche du réel.

La magie s'enseigne à nouveau au CNAC (Centre National des Arts du Cirque) et trouve une place inédite dans les productions récentes.

Le Cirque-Théâtre d'Elbeuf, Pôle National des Arts du Cirque et de prouesse, suit avec intérêt ce jeune mouvement et a déjà coproduit et programmé plusieurs de ses œuvres les plus significatives : *Vibrations* de la Cie 14:20, *Le soir des monstres* de la Cie Etienne Saglio, *Réalité non ordinaire* de Scorpène, *Influences* de Thierry Collet, etc.

Le nouveau projet qui fait la matière de ce dossier, trouve sa source dans un étonnant rendez-vous qui m'est donné en avril 2008 par Raphaël Navarro et Clément Debailleul, co-directeurs de la Cie 14:20 et co-auteurs, avec Valentine Losseau, d'un Manifeste pour une magie nouvelle (à paraître en 2011).

Ce 21 avril, une bonne douzaine de magiciens de tous âges sont réunis, dans les locaux de répétition de Philippe Decouflé à Saint-Denis, pour rencontrer des magiciens traditionnels indiens, dont le plus célèbre d'entre eux le fameux P.C. Sorcar Jr, « *l'homme qui a fait disparaître le Taj Mahal* ».

Ces montreurs de tours, plus extraordinaires les uns que les autres, se sont assez vite estompés dans ma mémoire, où par contre il reste gravé le souvenir d'une rencontre inattendue et exceptionnelle avec un maître-cartes, aussi humble que discret, présent à ce même rendez-vous : **Belkheïr Djénane**, connu de tous sous le pseudonyme de **Bébel le magicien**.

Roi du « close-up », cette micromagie en « plan rapproché », Bébel sait en trois tours de main créer autour de lui un tourbillon magnétique avec sa magie des cartes, se constituer en instantané un auditoire fasciné. Claudiquant d'une personne à l'autre, appuyé sur son grand bâton, un sourire malicieux au coin des lèvres, il fait apparaître et disparaître à l'envi ses cartes, et avec un humour très fin s'inquiète auprès de ses spectateurs de qui manipule l'autre. « *Ce sont les cartes qui m'ont choisi, m'ont révélé à moi-même, m'ont amené devant les gens qui se révèlent moins terribles que je ne le pensais... Ce sont elles, peut-être, qui me manipulent...* »

Nous sommes loin du « montreur de tours » ou de l'escamoteur traditionnel de la magie moderne.

Bébel est à un autre endroit, certes exceptionnel prestidigitateur (le meilleur selon ses pairs), illusionniste mais aussi poète, philosophe, comédien, capable d'ouvrir sous nos yeux des gouffres d'inconnu et de mystères et de nous y guider avec malice.

Il donne l'envie de l'y suivre.

Je l'ai invité, moins d'une année plus tard, à participer à une « soirée magie » au Cirque-Théâtre, avec l'ambition de tenter d'approcher au cours de cette soirée les caractéristiques principales de ce courant s'élargissant et baptisé « magie nouvelle ».

Il y a connu un grand succès auprès d'un public en découverte.

C'est au cours de cette même soirée qu'il m'a raconté en quelques mots le désir qu'était le sien de monter un spectacle tout entier consacré à l'histoire secrète des cartes.

« *Les cartes m'ont révélé des choses depuis le commencement du monde, une certaine philosophie de la vie, la raison de certaines croyances, la mystique et les fondements de l'existence.* »

Ces propos ont fait leur chemin dans mon esprit.

Bébel avait besoin d'être accompagné pour mener à bien son projet. Il souhaitait rencontrer un **auteur** capable de l'accompagner et d'écrire pour lui, mais pas sans lui, ce spectacle de sa vie.

Meriem Menant (Emma la clown) lui a présenté **Nathalie Papin**. Il a décidé d'en faire l'auteure de cette histoire.

Il avait besoin de collaborateurs pressentis : un metteur en scène, un scénographe, un créateur vidéo, un créateur lumière ...

Il avait besoin d'encadrement, pour mener à bien cette production artistique.

Le Cirque-Théâtre d'Elbeuf, Pôle national des Arts du Cirque, s'est proposé d'être le **producteur exécutif** de ce projet.

Elbeuf le 20 mars 2011,
Roger LE ROUX

Le contenu, le projet

I – Un projet (un concept) né d'une longue pratique du « close-up » par BELKHEÏR DJÉNANE dit BEBEL.

Le terme « *close-up* » trouve sa source dans la photo et le cinéma et signifie « en plan rapproché ». Chez les illusionnistes français, il est parfois traduit par le mot *micromagie*. Le *close-up* est donc une forme de magie qui s'exécute au plus près des spectateurs, sous leurs yeux, que ce soit en situation de spectacle ou hors spectacle. Selon le talent de l'artiste, le *close-up* a cette particularité de pouvoir se pratiquer dans quasiment n'importe quelles conditions car il ne nécessite que des objets qui ne sont pas volumineux et qui le plus souvent peuvent tenir dans la poche : pièces de monnaie, cartes, balles, jetons, coquilles de noix, épingles à nourrice, cigarettes, etc.

Le point fort du *close-up* est son caractère intime et apparemment impromptu qui renforce l'impact magique.

Un tour de magie sert souvent à démontrer ce dont est capable le magicien. L'impression première est souvent réduite à un défi à la logique. Le public reçoit, de façon frontale, des illusions qui le plus souvent sont vides de sens. Pour éviter l'énervement ou la frustration découlant d'un sentiment d'incompréhension, pour que la performance magique prenne du sens et soit ainsi acceptée par le public, le magicien peut :

- donner à sa représentation une forme esthétique
- prendre le rôle d'un conteur
- habiller son tour d'humour pour donner du corps à la situation
- créer un contexte ou un climat mystérieux
- etc.

C'est ce que je sais faire dans ma pratique du **close-up**.

Cette fois j'ai envie **d'aller plus loin** qu'une démonstration de magie au premier degré, **en changeant le rapport qui existe habituellement entre la magie et le public**.

Dans cette vision différente de la magie, le défi n'est pas mis au premier plan. Je ne me situe pas pour autant comme un conteur pour qui le discours irait dans un seul sens, et dont les tours ne seraient là que pour illustrer le propos.

Le principe est d'être immergé dans la proposition, au même titre que les cartes. La magie ne venant pas de moi mais du propos lui-même, permettant ainsi une interactivité beaucoup plus riche, ce qui donnera la possibilité aux cartes de se raconter elles-mêmes.

Donnons une image : c'est comme si le spectacle, au lieu de s'étendre sur deux dimensions seulement, se trouvait développé en relief, dans un espace tridimensionnel. **La magie n'est alors plus qu'un outil destiné à servir un propos imaginaire proche du surréalisme.** Se met ainsi en place une sorte de théâtre avec des acteurs de papier qui sont au cœur de l'action : ils prennent le spectateur à parti en l'impliquant directement dans le déroulement du scénario.

La magie sert ainsi un imaginaire plus proche d'*Alice aux pays des merveilles* que des propos du saltimbanque.

II – Ce que se raconte le Magicien, et ce qu’il raconte au public ou les confidences du magicien BEBEL

Le monde a basculé pour moi le jour où j'ai vu une carte sortir du jeu pour me dire bonjour. Tout ce que je connaissais de l'existence a été mis à rude épreuve. Depuis ce jour j'ai compris que ce n'est pas vraiment moi qui ait choisi de gagner ma vie en me spécialisant dans les tours de passe-passe avec des cartes, mais les cartes qui m'ont choisi. Pendant ces longues années de complicité, même muette, les cartes me parlaient, mais je ne les entendais pas. J'ai tenté de percer leur secret et pour cela je les ai caressées, retournées, battues, malmenées, embrassées, et parfois déchirées. Oh, pas beaucoup ! Et pourtant elles ne m'en veulent pas, elles sont là, toujours là.

Elles m'ont pris gentiment par les mains et amené devant d'autres personnes pour m'apprendre que les gens ne sont pas si terribles.

Le comble de tout cela c'est qu'en cherchant à mieux les connaître, c'est elles qui m'ont révélé à moi même. Pour des raisons particulières, elles m'ont chargé, grâce à un charme magique, de vous révéler certains secrets de leurs vies animées.

On connaît l'origine de nos ancêtres, alors que l'on ignore toujours, jusqu'à ce jour, l'origine des cartes à jouer.

Elles ont levé pour moi un coin du voile sur leur monde. Et moi, qui croyais les connaître, j'ai découvert qu'elles se transforment, qu'elles se téléportent, se faufilent partout...

La nourriture des cartes c'est le jeu... c'est leur raison de vivre...

Le jour où l'on ne jouera plus aux cartes, elles mourront.

C'est grâce au jeu qu'elles nous manipulent. Elles n'ont pas cessé de nous envoyer des messages, grâce à leurs symboles qui agissent comme des runes sur notre inconscient. On croit les avoir inventées mais ce sont elles qui nous ont obligés à les créer. Étant devenu, grâce à leur demande, Maître des cartes, je peux maintenant leur laisser la parole pour qu'elles nous disent ce qu'elles ont de terrible à révéler.

Je suis parfois obligé de régler quelques conflits, ce qui n'est pas toujours facile ; par exemple les rois ne sont pas toujours contents d'être séparés de leur épouse. Et qui suis-je pour commander aux rois ? Si elles sont souvent aimables et agréables, les cartes à l'occasion, se révoltent et il est difficile de les maîtriser car elles sont au nombre de cinquante-deux, quand les jokers ne s'en mêlent pas, alors que moi, pauvre humain, je n'ai que dix doigts.

Au fil des ans, elles sont devenues mes amies et m'ont confié leurs états d'âme ; les mauvais traitements qu'elles sont parfois obligées de subir. Certaines cartes protestent d'être lâchement abandonnées par les hommes, oubliées dans les tiroirs, séparées parfois de leurs consœurs, manipulées par des mains poisseuses. En un mot, de n'être point considérées alors qu'elles ont le pouvoir de faire et défaire des fortunes. Enjôleuses, elles se sont associées, pour ce faire, avec un ami mystérieux : certains l'appellent «hasard» et d'autres «destinée». Ce n'est que lorsque les hommes s'abandonnent à la chance que les cartes à jouer peuvent agir librement.

Il leur est plus difficile d'agir à leur guise lorsqu'elles doivent se soumettre aux lois des probabilités ; des décrets mathématiques qui ne leur laisse qu'une toute petite marge d'erreur. La logique pure et dure, par contre, ne leur laisse aucune liberté. C'est grâce à la magie qu'elles peuvent se libérer de la logique, et c'est donc là où commence mon rôle de médiateur.

Les cartes m'ont révélé des choses depuis le commencement du monde, une certaine philosophie de la vie, la raison de certaines croyances, la mystique et les fondements de l'existence.

Vous pouvez parler directement aux cartes pour plaider votre cause et ainsi influencer votre

avenir, elles vous répondront toujours, et, si ce que vous dites est conforme aux vœux des cartes, elles se transformeront devant vous, favorablement ou pas, pour vous. Car pour les cartes la mort n'a pas de réalité. Pour elles, c'est seulement l'existence qui prend une forme différente, c'est tout. D'ailleurs si vous parlez à la lame de la mort, elle vous dira que la mort n'est pas si terrible. Nul ne connaît la mort. Ce que vous en percevez n'est que le reflet dans votre vie, de ce que vous pensez de la mort : une renaissance, une fin définitive, un arrêt temporaire...

Sachez que les cartes de tarot, malgré leur sagesse séculaire, peuvent être susceptibles. Aucune de vos pensées ne sauraient être dissimulées aux cartes : elles les connaissent avant vous.

Je suis là pour vous aider à percevoir ce qu'elles veulent nous dire.

Je me pose quand même une question : pourquoi tout ceci m'arrive-t-il ?

III – Ce que dit Bébel des cartes, et ce que racontent les cartes d'elles-mêmes

Les cartes ont été inventées par les hiérophantes¹, pour sauver un savoir qui allait disparaître. Toutes les connaissances qui réunissent l'histoire de l'univers, du monde, de l'homme et des sciences ont été condensées en un jeu de cartes. Toutes ces images apparemment innocentes semblent n'avoir aucun sens. Mais chacune d'elles représente les pages d'un livre à chaque fois différent, selon leur agencement.

Il suffit d'en posséder les clés pour redécouvrir ce savoir et avoir accès à la connaissance. Pas besoin d'être riche ou érudit, cultivé ou ignare. Tout le monde peut y avoir accès, le riche, le pauvre, le vieux, le jeune, il suffit simplement de se laisser inspirer. Les tarots connaissent le passé, le présent, et l'avenir. Ce sont des cartes mystiques. Les cartes numériques ont une vie très proche de celle des hommes, elles vivent en communauté, elles ont aussi des histoires d'amour. Elles peuvent se perdre, se retrouver. Les cartes se nourrissent de jeu. Elles ont besoin de l'homme pour exister, sinon elles meurent.

Les cartes ont besoin d'être touchées, elles n'aiment pas être virtuelles dans les ordinateurs. Elles n'aiment pas être laissées à l'abandon dans les tiroirs où elles se mélangent et se perdent.

Il y a les cartes qui n'aiment pas être enfermées car elles sont claustrophobes.

Il y a des cartes jalouses.

Les cartes ont suivi la mode de chaque époque et revêtent des habits très différents.

Il y a des cartes de tous les pays, les Espagnoles, les Allemandes, les Italiennes, les Françaises, les Chinoises etc.

Les cartes peuvent être transmises d'un(e) voyant(e) à un(e) autre. La transmission d'un tel jeu se fait après être passé au-dessus d'une bougie (ou autre).

Les effets produits par les cartes sont de la véritable magie.

¹ *Hiérophantes : Prêtres qui présidaient aux mystères d'Éleusis, instruisaient les initiés (Petit Robert)*

IV – Note d'intention de l'auteure – Nathalie Papin

1- Genèse et plus

Il faut croire BEBEL quand il dit que les cartes viennent vous chercher alors que vous croyez, que c'est vous-mêmes qui vous vous y intéressez un jour.

En 2005, j'ai répondu à une commande d'écriture qui consistait à écrire après avoir tiré un des vingt arcanes majeurs du tarot et ceci quatre fois. Françoise Trompette, à l'origine de ce projet, parlait d'un *théâtre oraculaire* et disait des cartes qu'elles étaient des *matrices créatrices*.

L'expérience a donné un spectacle, *Les 120 voyages du fou*.

La distance intellectuelle que je gardais au début s'est réduite au fur et à mesure jusqu'à disparaître et laisser place à une immersion dans ce labyrinthe symbolique donnant à l'écriture une nouvelle source.

Dans une pièce récente, *Le Saut de la tortue*, commande du Centre Dramatique de Rouen, les cartes se sont glissées d'elles-mêmes dans le texte.

C'est ainsi que Elisabeth Macocco, commanditaire et metteur en scène du projet, a fait appel à un magicien pour les tours de cartes de ce spectacle.

La rencontre avec BEBEL me semble donc venir d'une grande cohérence.

M'approcher d'un *maître-cartes* et donner paroles aux murmures de ses cartes m'a enthousiasmée au plus haut point.

Je l'ai regardé, l'ai suivie dans le labyrinthe des cartes, l'ai écouté « négociier » avec les cartes et faire de telle sorte que les mots rendent clairement ce ballet, cette symphonie et ces acrobaties qui se jouent entre les cartes et le magicien.

L'auteure

Nathalie Papin - parcours...

Son premier texte, « Le Tout-Contre », est un récit paru en 1997 aux Editions Paroles d'Aube.

Entre 1999 et ce jour elle a publié neuf textes de théâtre (éditions L'école des Loisirs) : « Mange-moi », « Debout », « L'appel du Pont », « Le pays de Rien », « Yolé Tam Gué », « Camino », « Petites Formes », « Qui rira verra », « La Morsure de l'âne » et quatre monologues dans une œuvre collective « Les 120 voyages du fou » (éditions Théâtrales). Ces monologues sont inspirés des arcanes majeurs du tarot de Marseille.

La très grande majorité de ces œuvres ont été portées à la scène, en France, en Suisse, en Allemagne, en Nouvelle Calédonie,

« Le pays de rien » connaît une belle fortune et a été monté souvent notamment par Catherine Anne au TEP et le Théâtre Am Stram Gram de Genève.

Ce texte a reçu le Prix de l'ASTEJ en Suisse 2002.

Elle a bénéficié de deux bourses du CNL dont une de création.

Elle a été invitée en résidence d'écriture pendant deux mois à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

Pendant deux ans, elle s'est attelée à un diptyque sur les « genèses ». En sont nés :
« L'épargnée » monté et mis en scène par la Cie AK Entrepôt, cie associée du CDN de Lorient en Bretagne
« Tisser les vivants » monté par Dominique Lurcel avec Lisette Malidor puis à Montréal par Pol Pelletier, grande dame du théâtre au Québec.

Sa curiosité la pousse à explorer d'autres champs et notamment celui de l'image. Ses collaborations avec les photographes Serge Picard, Antoine de Givenchy et Isabelle Vaillant aboutissent à trois ouvrages publiés aux Éditions Filigranes de Patrick Le Bescont.
Au cours de son deuxième voyage en Nouvelle Calédonie et ses rencontres avec les artistes et conteurs kanaks de l'île, elle cosigne un texte avec Pierre Gope l'auteur kanak de Maré.

Plusieurs de ses textes : « Debout » et prochainement « Tisser les Vivants » et « La morsure de l'âne » font l'objet d'adaptations et de créations radiophoniques par France-Culture.

En 2007-2008, Nathalie Papin était auteure associée à THEA, action nationale de l'OCCE pour le développement de l'Éducation Artistique à l'École. (Elle y est à nouveau en 2010, 2011).

En 2008, elle était en résidence en Seine et Marne (avec une bourse conjointe du Conseil Régional et de la DRAC Ile de France) où elle a entamé un roman, fini en 2010, « Outre-Corps ».

« Zygo » est né d'une commande de la SACD en partenariat avec France-Culture, dans le cadre de « Voix d'auteur » au festival d'Avignon 2009 où il a été créé pour la radio, le 19 juillet, avec la voix complice et talentueuse d'Irène Jacob.

« Le saut de la tortue » son dernier texte, commande de Elisabeth Macocco du CDN de Normandie, Théâtre des Deux Rives à Rouen, autour d'Alice de Lewis Carroll est créé en cette saison 2010-2011. Elisabeth Macocco qui met en scène ce texte fait appel à un magicien. Hugues Protat pour des effets d'illusion.

Extrait :

« Nathalie Papin, dans La Morsure de l'âne, nourrie de mythologies, donne à l'Ultime voyage, une douceur aérienne : le passage est étroit, comme à la naissance, mais l'entre deux est flottant et doux comme une gestation.

L'écriture a la légèreté et la profondeur de son sujet, elle ouvre à différent niveau de lecture.

Un texte qui fait preuve d'une grande maîtrise et d'un univers singulier : un texte d'écrivain ! à lire seul ou à découvrir en classe pour des échanges sans fin sur la vie, sur la mort... »

Annie Quenet dans le Magazine Griffon

Le concepteur

Belkheïr Djénane, dit Bébel le magicien

Quelques repères :

Originaire des confins entre le Maroc et l'Algérie, Belkheïr Djénane est né en France le 14 novembre 1963. Magicien professionnel spécialiste de la cartomagie, il a travaillé dans de multiples cabarets, music-halls, spectacles, et a participé à de nombreuses émissions de télévision. Entre autres prix il a reçu en 1988 le premier prix de cartomagie de l'AFAP et en 1995 le premier prix à la Colombe d'or.

Ils ont dit de lui :

« Bébel n'est pas un surnom. On connaissait l'homme de théâtre et de cinéma qu'on ne présente plus. Lui vient du même monde mais autrement, d'une autre cascade, avec la même abnégation. Ce Bébel là c'est la magie à l'état pur. Il est un talent exceptionnel au service d'un travailleur infatigable, un monstre de passion. Il existe et c'est tant mieux, pour lui et pour les autres (c'est très important).

Le grand maître Henry Kassagi, Oscar Mondial de la Magie, m'a confié un jour simplement entre quatre yeux à son sujet « ce type est un diable !... ». Un diable, oui mais dans le grand sens du mot, un humain extra-terrestre de son art, de sa capacité. C'est aussi un créateur, il réinvente ce que l'on peut savoir dans sa discipline, mais plus vite que l'éclair, il est le « lucky luke » des cartes. Celui qui dégaine plus vite que son ombre. Consacrant sa vie à sa passion, il inspire le respect. Allez-le voir où il passe, c'est vraiment unique, c'est grand et c'est beau. C'est à la fois humble, rare et supérieur. Ne le ratez pas. Ces cartes ont toujours la parole. L'adopter, c'est rêver. Ne le ratez pas, il viendra vers vous, l'Artiste. »

Pierre Henri, comédien.

« J'envie (sainement) Bébel, non pas parce qu'il aime profondément la magie et qu'il se donne à elle (moi aussi je le fais avec passion), mais parce qu'il a su arriver à la plus grande liberté dans ce pour quoi il s'est consacré. Il présente et offre sa magie et son enchantement lorsqu'il le veut, aux moments et pendant le temps qu'il a décidé. Il fait rêver ceux qui, en passant, c'est ainsi qu'ils le désirent (et seulement eux) de manière libre et gratuite (si ensuite ils veulent contribuer à maintenir ce grand artiste qu'est Bébel, ils font alors montre de lucidité, reconnaissance et intelligence. Ils ne veulent pas se priver ni priver d'autres de la magnifique possibilité de réaliser leurs rêves et désirs par l'intermédiaire du mystère symbolique de la magie).

En tant que personne, Bébel est comme sa magie, d'une grande beauté : humble, joyeux intérieurement et extérieurement, serein et sage. Il connaît parfaitement son instrument artistique : les millénaires cartes, mystérieuses, symboliques, lucides et magiques (quelle beauté que cette danse douce et cadencée qui naît de ses mains !).

Cependant, ne retenons pas seulement son extraordinaire technique ou sa façon de manipuler brillante et rythmée. Jouissons surtout de sa transmission de l'émotion et de l'impossible, grâce aux cartes et à la fascination créée par ses tours. Ils nous racontent le monde intérieur d'une personne grande, riche et admirable.

J'envie (sainement) Bébel, non pas pour sa capacité à avoir réussi à vaincre des débuts difficiles (moi aussi j'ai connu cela), mais pour pouvoir travailler dehors, au beau milieu de la rue, du monde et de la vie, en faisant briller son art, sa poésie, sa magie.

J'espère seulement finir comme lui. »

Juan Tamariz,

magicien espagnol auteur de plusieurs ouvrages (*Les 5 points magiques*, 2002 ; *Mnemonic* ; *Chemin Magique* ; *Sonata (bible cartomagique)*, 1998 ; *Théorie et Pratique des cartes truquées*)

« [...] Bébel était souvent posté à une table, bien calé dans les coussins d'un fauteuil, pareil au chat qui guette le passage des souris. Et les souris étaient nombreuses, qui s'en venaient défier le matou, un petit chat plutôt, pas l'air féroce pour un sou, mais quel œil derrière le verre étincelant des lunettes ! Et quel coup p de griffes, soudain, après avoir fait patte de velours le temps de quelque *misdirection* insoupçonnée, de manipulations toutes de douceur et d'innocence, comme s'il caressait les cartes. Le coup de griffes, c'est quand surgit le miracle, rapide, inattendu, et que les souris bien attrapées s'exclament, applaudissent et prient le chat de continuer ses manèges.

C'est là que j'ai pu apprécier autre chose qu'un « cartomane » : un artiste à l'œuvre, l'exercice d'un art, tout ce qui fait la différence entre un simple faiseur de tours et le comédien qui met à contribution l'arsenal acquis au long de nombreuses années de travail et de pratique vivante, c'est-à-dire au contact du public. Tout un arsenal détectable par un autre professionnel, tout un jeu bien plus étonnant que le résultat du tour lui-même. [...]

Dans sa panoplie pour séduire j'ai relevé deux attributs dominants. D'abord la *malice*, c'est le mot juste, qui imprègne tout son jeu. C'est une façon d'être qui tient à toute une série de comportements, paroles ou expressions [...]. Avec cette malice qui est comme un piment excitant, une épice, il y a l'autre constante du jeu de Bébel : la *gentillesse*. Une indéfectible gentillesse. Tout ce qu'il fait, et qui est si bien fait, souvent stupéfiant, est offert au public sans la moindre trace d'esbroufe, ni surtout de prétention. [...]

Allez Bébel ! Tu nous a montré ce **que la force de caractère, l'obstination dans le travail et la hargne de surnager sont capables de faire : un véritable artiste. Non pas un interprète mais un créateur.** Allez Bébel ! Monte-nous cette prestation que tu as évoqué [...], ce numéro qui ne serait, suivant ta vision, non plus une simple succession de tours de cartes mais « un véritable spectacle avec des cartes ». Allez Bébel ! Regarde-toi dans le seul, le vrai miroir qui compte pour nous, le miroir d'Alice bien sûr, le miroir magique où tous les rêves deviennent possibles. »

Interview de Pierre Brahma, extraits

La metteur en scène

Anne ARTIGAU

Après le Conservatoire d'Art Dramatique de Lyon, Anne monte à Paris. Elle rencontre Michèle Guigon avec qui elle écrit et met en scène *Strapontin*, produit par Jérôme Deschamps. En 1984 elle fonde la **Cie du P'tit Matin** avec Michèle Guigon et Yves Robin, pour créer les spectacles *Marguerite Paradis ou l'histoire de tout le monde*, *Etats d'amour*. Elle est aussi assistante sur le film de Jacques Baratier *L'Araignée de satin*, et casting pour *Le Comptoir de Marie* de Sophie Tatischeff.

Elle poursuit son travail d'écriture et de mise en scène, entre autres dans la Cie du P'tit Matin avec *En face ou la chanson perdue*, *Chantefables* de Desnos & Wiener, *Il y a...*, ou avec le Zero Théâtre *L'Espèce*, pièce pour laquelle elle reçoit le prix de la mise en scène, décerné par Pierre Etaix, au Festival de Longjumeau.

Pour explorer davantage son univers, elle crée la **compagnie Les Fantômes** avec Yves Robin, Christian Termis et Marc François-Pascaud. Elle écrit avec eux *Le Pont des nuits blanches*, *Les Écossais*, *Les Habitants de la lune*.

Elle signe la mise en scène de ces trois créations ainsi que l'adaptation du *Journal du ghetto* du polonais Yanus Korczak, met en scène *Antigone* de Sophocle, *Je ne suis personne* de Fernando Pessoa, *Je suis folle et je le resterai* de Anne Deborde Munoz (Prix Paris Jeunes Talents 2008) et dirige Malika Berrichi pour ses tours de chant dans les cabarets parisiens.

Elle collabore depuis 3 ans aux spectacles du clown *Buffo*, Howard Buten.

Parallèlement elle mène une carrière de photographe, où elle réalise un travail sur les ombres – que l'on retrouve dans ses mises en scène. Certaines de ses photos tournent avec l'exposition *Ombre et Lumières* de la Cité des Sciences.

Pieds nus, traverser mon coeur

Boulogne-Billancourt (92100) / mar. 17/05/11 > mer. 18/05/11

« Rendre en beauté ce que la vie me propose »

Voici un joli bout de temps que Michèle Guigon, comédienne et musicienne, voyage de théâtre en théâtre avec sa compagnie du P'tit matin pour nous faire rêver et rire, rire ou chanter et nous interpeller (en passant) sur le sens de la vie et la beauté des choses qui ne servent à rien. Pour son quatrième solo, Michèle déroule le fil du temps. Elle joue avec le temps à tous les temps : celui qu'il fait, celui qui se conjugue, celui qui s'aventure, celui qui lie les souvenirs, celui de l'amour, celui qui passe, enfin... Celui qu'il faut pour grandir. Parce que c'est son envie, grandir. Et vieillir; oui. « En automne, les arbres rendent en couleurs la lumière qu'ils ont reçu l'été m'a-t-on dit. Et comme je suis une fleur d'automne qui a résisté à un été brûlant, je tente d'en faire un bouquet arc-en-ciel. Un spectacle où la pluie et le soleil se rencontrent, comme dans la vie. Parce que ça parlera de la vie aussi, en général. Vivre est un tel travail, pourquoi nous demande-t-on d'en avoir un autre ? ! ». C'est pétillant comme un diabolo grenadine, grave comme un vin de messe, doux comme un printemps, drôle, profond aussi...Et ponctué de jolies chansons. Quand l'accordéon de Guigon résonne, il y a comme un air de fête sur la planète. Avec la grâce des poètes et des clowns, pieds nus, elle traverse nos cœurs.

TOURNEE 11/12

Théâtre Vidy-Lausanne, Suisse, 25 janvier – 11 février 2012

Cirque théâtre d'Elbeuf du 16 au 21 février 2012

D.S.N, Scène Nationale de Dieppe (76) : dimanche 4 mars 2012 à 17h

Itinéraires Bis, Côtes d'Armor :

Centre Culturel Mozaique, Collinée (22) : 1^{er} avril 2012 à 18h30

Intervention à la maison d'arrêt de St Briec : le 2 avril à 14h30

L'embarcadère, Plélan-le-Petit (22) : 4 avril 2012 à 18h30

L'Hippodrome, Scène Nationale de Douai (59) : 3 juin 2012 à 16h

Les Nuits de Fourvière, Lyon (69) du 3 au 7 juillet 2012

